



STALAG XVII A, KAISERSTEINBRUCH.

Visité par les Drs. Marti et Bubb le 30 avril 1943.

Médecin allemand: Stabsarzt Weiss

Hommes de confiance:

français: aspirant BELLE René, No. 5196  
adjoint: adjudant-chef SARTHOU Robert,  
No, 86957  
belge : maréchal des logis LECLERCQ Jules,  
No. 51558  
adjoint: DESIRANT Maurice, No. 4648

Médecins: Médecin-chef français: VELLY Pierre, No. 4218.

Effectif:

Nationalité	Total	Au Camp	dont à l'infirmierie	au lazaret du Camp	autres lazarets
Français	23.196	1.195	62	124	11
Belges	2.012	157	8	10	1

sur 47.599 prisonniers.

Personnel sanitaire: officiers:

26 médecins dont 17 Français  
3 dentistes dont 2 Français.

Personnel sanitaire subalterne:

Français: 322  
Belges : 12

sur 383

Nombre des Détachements de travail:

Français 750  
Belges 65

sur 1344

Ces Détachements de travail se répartissent comme suit:

a) Industrie	33,7 %
b) Agriculture	53,5 %
c) Forstwirtschaft	1,7 %
d) Travaux d'amélioration	0,4 %
e) Entreprises de la ville	1,6 %
f) Divers (Deutsche Reichsbahn, Nahverkehr, Hôpitaux et lazarets, Postes, Landesarbeitsämter, Hv-Kommandos).	9,1 %

## Généralités

Lors de notre dernière visite, nous avons relevé que si les "Stallbaracken" étaient supprimées, le Camp serait bon.

mais elles existent toujours comme auparavant. Cependant, comme la température est clémente, et que le nombre des prisonniers a diminué, ces "Stallbaracken" sont moins peuplées et, actuellement, habitables, malgré leurs nettes imperfections.

Le lazaret du Camp (voir rapport spécial), excellent à tous points de vue marque une sensible amélioration.

## Situation

Le Stalag XVII A est situé sur les pentes des Leithagebirge, à 50 km. environ au sud-est de Vienne, à 10 km. de la ligne de chemin de fer Vienne-Budapest, arrêt de Bruch. Kaisersteinbruch tient son nom à d'anciennes carrières, encore en exploitation aujourd'hui.

Le Camp, l'un des plus anciens d'Allemagne, est resté relativement le même depuis le début sauf en ce qui concerne le lazaret. Il a toujours été divisé en 2 parties, le Camp I et le Camp II (ouest et est).

Le Camp I est occupé par des prisonniers d'une autre nationalité.

Le Camp II est lui-même divisé en 2 zones: les baraques du type ordinaire, et les "Stallbaracken".

## Logement

1) Les Français disposent de 4 baraques ordinaires, dites baraques individuelles. Celles-ci, bien comprises et suffisamment spacieuses comptent en moyenne 35 hommes par chambre. Les lits sont à 3 étages, munis chacun de paillasses remplies de laine de bois; chaque homme possède 2 couvertures. L'éclairage électrique et l'aération sont satisfaisants et les tables et chaises se trouvent en grand nombre.

Ces baraques, les meilleures du Camp, sont destinées surtout aux Français.

2) Les "Stallbaracken" n'ont pas changé. Ce sont de grandes baraques, formées de 2 vastes pièces, où logent en moyenne 400 hommes. Elles étaient beaucoup plus peuplées auparavant; mais, depuis que le nombre des prisonniers a diminué, elles sont devenues habitables, surtout pendant la bonne période, au printemps et en été. L'éclairage électrique, nettement insuffisant en hiver, a maintenant moins d'importance. Les tables et chaises sont toujours rares. La laine de bois n'est jamais changée.

Ces baraques, de même que les baraques individuelles, contiennent encore leurs petits poêles. Les prisonniers ont insisté à plusieurs reprises pour conserver ces fourneaux, qui

leur sont d'une grande utilité pour la cuisson de leurs vivres individuels. Malheureusement, le Commandant du Camp, qui craint les incendies, refuse de les laisser aux prisonniers pendant la saison chaude. Les prisonniers devront s'arranger autrement pour apprêter leurs vivres personnels.

En raison du manque de matières premières, il ne faut plus compter sur une transformation de ces baraques. Le Commandant ne laisse aucun espoir à ce sujet. Il faut dire qu'actuellement, elles sont très habitables; en hiver cependant, elles restent insuffisantes, surtout du fait de leur obscurité.

Pendant l'hiver, qui ne fut pas rigoureux, les prisonniers obtinrent suffisamment de charbon; ils n'ont pas eu à se plaindre du froid.

Durant l'hiver, chaque homme avait 3 couvertures; l'une vient de leur être retirée jusqu'à l'hiver prochain.

### Nourriture

Aucun changement ne s'est produit depuis notre dernière visite au Camp. La cuisine est installée d'après le modèle courant. L'homme de confiance connaît exactement les rations distribuées aux prisonniers; les quantités sont normales. Les vivres sont remis aux prisonniers, ils en connaissent donc exactement le poids. Aucune plainte n'a été formulée à ce sujet. En ce qui concerne la nourriture, les prisonniers ne formulent qu'une requête: celle de pouvoir conserver les poêles dans les baraques. Nous avons vu que c'est impossible; mais les prisonniers trouveront un moyen de les remplacer.

### Cantine

La cantine est tenue par un civil allemand, Mais on y trouve peu de choses: quelques objets de toilette, des crayons, de la brillantine, du vernis à ongles. On n'y vend ni nourriture ni bière (d'ailleurs de plus en plus rare) mais de la limonade. Les prisonniers ignorent comment sont utilisés les bénéfices de la cantine. Ils s'en soucient fort peu, étant donné la rareté des achats, Les Autorités du Camp nous assurent que les bénéfices reviennent entièrement aux prisonniers, et servent aux achats de fournitures de théâtre, etc. Les Autorités allemandes font tout ce qu'elles peuvent pour satisfaire les besoins d'ordre intellectuel et spirituel des prisonniers de ce Camp.

### Habillement

L'état des vêtements est défectueux. Cela tient à la durée de l'internement, et aux difficultés que rencontrent les Autorités allemandes pour se procurer du matériel de rechange.

Chaque prisonnier possède un uniforme et 2 assortiments de sous-vêtements. Les sous-vêtements sont encore en assez bon état. Il n'en est pas de même des uniformes; les chaussures

sont très abîmées. Cependant, grâce à la bonne volonté des Autorités du Camp, et grâce aux envois de vêtements du Gouvernement français, par l'intermédiaire du Comité International de la Croix-Rouge, des pièces d'uniformes ont pu être renouvelées; des arrivées de cuir ont permis de rapiécer des chaussures.

Les hommes de confiance peuvent contrôler les vêtements, ce qui représente un énorme avantage.

La manière de distribuer les vêtements et les sous-vêtements n'a pas varié. Le Camp a établi 3 magasins régionaux, l'un à Vienne, les 2 autres à Neustadt et à Neuenkirch. Les effets sont répartis, sous le contrôle de l'homme de confiance, entre ces 3 magasins régionaux chargés de pourvoir à l'habillement des prisonniers des Détachements de travail, proportionnellement au nombre de prisonniers qui en font partie.

Chaque fois qu'un Chef de Détachement vient chercher des effets au magasin régional, il est accompagné par l'homme de confiance du Détachement de travail. Toutes les fois que des effets de la Croix-Rouge sont distribués, on établit un reçu que signent: le Chef du Détachement, l'homme de confiance du B.K.B. ("Bekleidungskammer Beamte", magasin régional) et l'homme de confiance du Détachement. Ce dernier se charge de la répartition de ces effets à ses camarades. Au moment de la distribution, l'homme de confiance remplit un bordereau qu'il renvoie ensuite directement à l'homme de confiance principal, qui se rend ainsi exactement compte de la destination des effets.

L'équipement réglementaire du Camp (ou "Soll") est le suivant:

1 veste, 1 pantalon, 1 manteau ou capote, 1 bonnet de police, 2 chemises, 2 caleçons, 1 chandail, 2 paires de chaussettes, 1 paire de chaussures, 1 paire de bandes molletières ou jambières, 1 cache-nez ou passe-montagne en hiver. Ces effets sont inscrits sur la carte d'habillement de chaque prisonnier.

C'est en janvier 1943, que l'homme de confiance principal a pu connaître l'état des stocks des effets de la Croix-Rouge. Actuellement, il sait exactement ce qui existe en stock (voir plus loin). Il a obtenu des Autorités allemandes (d'accord avec le Secrétariat d'Etat à la Guerre), que les manteaux ou capotes trop petits, soient transformés en pantalons dans les ateliers du Camp. Une première fois, au mois de décembre 1942, on a transformé 1.000 pièces; une deuxième fois 1.000 pièces l'ont été en janvier 1943; une troisième fois 1.000 pièces en février 1943.

Les pantalons ainsi confectionnés constituent un appoint extrêmement précieux pour améliorer l'état des vêtements des prisonniers, car les Autorités allemandes distribuent très peu d'effets de leur stock.

Les Services allemands de l'habillement ont indiqués

à l'homme de confiance qu'il existait en stock un certain nombre d'effets trop petits. L'homme de confiance a donné l'autorisation de les découdre pour pouvoir les utiliser pour des réparations.

En janvier et avril 1942, 1.125 kg. de cuir ont été déposés dans les magasins allemands. Une partie a permis de faire des semelles, avec l'assentiment de l'homme de confiance. Ce cuir est utilisé de la façon suivante:

- 1) Les Détachements qui en font la demande reçoivent un certain nombre de semelles et quelques morceaux de cuir, grâce auxquels ils peuvent (lorsqu'il y a un cordonnier) ressemeler ou entretenir leurs chaussures. L'homme de confiance signe les bons de sortie.
- 2) Les chaussures des prisonniers travaillant au Camp peuvent être ressemelées dans les ateliers avec du cuir de la Croix-Rouge, sur le vu d'un bon signé par l'homme de confiance. Actuellement, la réception, la répartition, la distribution, les transformations se font sous le contrôle ou avec l'autorisation de l'homme de confiance. Il est tenu au courant de l'état exact des stocks.

Les hommes de confiance français et belge sont autorisés à visiter les Détachements de travail où se trouvent des Français et des Belges. En outre, ils restent en correspondance régulière avec ces Détachements

Pour les questions de vêtements, les Belges sont traités exactement comme les Français; le contrôle se fait de la même manière. L'homme de confiance belge vient d'apprendre que le Gouvernement belge a été autorisé par le Gouvernement allemand à fournir des effets d'habillement au 10 % de l'effectif total des prisonniers de guerre belges en Allemagne; c'est une contribution très intéressante.

Le stock français à peu près identique au stock actuel, comprenait:

Bonnets de police	781
Vareuses	1224
Capotes	17375
Pantalons	251
Brodequins	12
Chandails	404
Chaussettes	608
Passe-montagnes	12888
Ceintures de flanelle	134
Mouchoirs	14923
Chemises	600
Caleçons	2183
Couvatures	2245

Il reste encore un point à régler; bien que les hommes de confiance contrôlent tout ce qui est en magasin et tout ce qui est distribué, ils n'ignorent cependant ce qu'on fait des effets usagés qui reviennent au Camp. Ces effets, qu'ils proviennent de la Croix-Rouge ou qu'ils fassent partie du stock

allemand, une fois usagés et de retour au Camp, ils sont automatiquement introduits dans le stock allemand. Les prisonniers n'en ont donc plus le contrôle. Le Commandant allemand répond que la plupart du temps, ces effets sont tellement endommagés qu'ils sont inutilisables, et qu'ils ne peuvent donc plus entrer en ligne de compte. L'officier de l'"Oberkommando der Wehrmacht" qui nous accompagnait lors de notre visite ajoute que ce système découle d'un ordre de l'"Oberkommando der Wehrmacht".

A part ce dernier point, nous voyons donc que l'organisation du contrôle des envois de la Croix-Rouge est très satisfaisante au Stalag XVII A.

### Hygiène

Nous avons examiné, au lazaret, une belle installation de désinfection très moderne. On ne signale pas de vermine au Camp. Tous les hommes rentrant des Détachements sont désinfectés: ils sont d'abord isolés dans une baraque spéciale, où ils ne séjournent qu'une journée. Cependant il est regrettable que, souvent, des malades revenant des Détachements soient aussi astreints à cet isolement d'un jour. Or, la baraque d'isolement est des plus simples, les couchettes ne sont pas pourvues de paillasses, et les prisonniers dorment directement sur les planches. Le Commandant répond que, pour une seule nuit, il n'est pas nécessaire de doter ces couchettes de paillasses, car on serait obligé de les changer tous les jours; or, ni le matériel, ni la main-d'oeuvre ne le permettraient. On ne peut donc rien faire d'autre.

Lorsqu'une baraque contient de la vermine, elle est immédiatement désinfectée.

La question des douches est toujours en suspens. Cependant elle est actuellement mieux réglée, qu'avant. Aujourd'hui, tous les prisonniers qui travaillent au Camp principal, soit 600 hommes environ, prennent une douche chaude par semaine. De plus, les baraques sont épouillées une fois par mois, et les prisonniers prennent de nouveau une douche à ce moment-là. L'installation des douches, encore assez primitive, gagnerait à être complétée. Mais, c'est le matériel qui fait défaut.

Les latrines ne donnent lieu à aucune plainte. Dans les baraques dites individuelles, on compte 8 latrines à chasse-d'eau, tout à fait suffisantes. Les "Stallbaracken" sont pourvues, à chaque extrémité, de latrines convenables réservées pour l'usage nocturne. Pendant la journée, les prisonniers utilisent 3 baraques-latrines; ces baraques sont confortables, et ne laissent sortir des odeurs que par temps pluvieux.

### Service sanitaire

Vingt-six médecins, dont 17 Français, et 3 dentistes, dont 2 Français, assurent ce service.

Le médecin-chef est le médecin-lieutenant français Pierre VELLY.

L'infirmerie du Camp est fort bien tenue, elle comprend une salle d'examen, une salle de pansement, un cabinet dentaire, et quelques dortoirs. Lors de notre visite, elle comptait entre autres 62 Français, et 8 Belges. Les malades disposent de lits en fer, confortables, dotés de couvertures en suffisance. Seuls les cas bénins sont traités à l'infirmerie. Les cas graves sont immédiatement transportés au lazaret du Camp, à 600 mètres environ (voir rapport spécial); ce lazaret est aménagé d'une façon très moderne.

En général, l'état de santé est bon; mais on note cependant une recrudescence de tuberculose évolutive, ainsi qu'une recrudescence de syphilis et de blennorragie.

Les médecins n'obtiennent plus de néosalvarsan pour le traitement de la syphilis. Le Commandant, déclare que les prisonniers retournent souvent dans les Détachements sans avoir pu bénéficier d'une cure complète; les médecins estiment qu'il conviendrait de former un Détachement uniquement formé de luétiques, qui pourraient ainsi être suivis par un spécialiste. Nous avons soumis cette idée au Commandant du Camp qui l'examinera avec les médecins français, et tout particulièrement avec le spécialiste.

Les médecins peuvent ordonner des régimes, grâce aux vivres pris sur les envois collectifs que leur remet l'homme de confiance. Ils désireraient cependant obtenir du lait, et voudraient en outre un poêle et du combustible suffisant pour 2 heures de cuisson.

Les médecins disposent de médicaments, mais manquent des produits suivants:

Toniques (Calcium, extraits organiques),  
Amers (nombre de gastrites à traiter),  
Antispasmodiques (ils ne reçoivent plus de belladone,  
ni de valériane),  
Balsamiques injectables,  
Ventouses pour les Détachements,  
Néosalvarsan,  
Sérum anti-diptérique.

Ils ne touchent par semaine que 50 gr. d'alcool à brûler pour la consultation et 20 gr. pour l'infirmerie.

On ne signale pas d'épidémies au Camp, ni aucun cas de typhus exanthématique. Huit cent cinquante prisonniers du Camp principal, soit tout le personnel permanent du Camp ont été vaccinés avec le vaccin Durand-Giroud. D'autre part, tous les prisonniers des différents Détachements de travail, environ 1.200 hommes pouvant entrer en contact avec des Russes ont été vaccinés.

Les sorties hebdomadaires, auxquelles les médecins avaient droit ont été supprimées pendant un certain temps; mais, depuis 2 semaines, les médecins sont de nouveau autorisés à se rendre au lazaret du Camp; le Commandant vient de leur permettre à nouveau de faire des promenades à l'extérieur.

## Rapatriables

Les médecins sont très satisfaits de la manière dont les Français sont rapatriés. Il leur est assez facile de faire déclarer un prisonnier rapatriable.

Il y a quelques jours 51 Français ont été rapatriés par train-lazaret. Mais il serait nécessaire d'obtenir davantage de places dans ces trains. Cette requête <sup>est</sup> d'ailleurs formulée dans tous les Camps. Pour les Français, il faudrait 50 places dans chaque train-lazaret. Il ne reste actuellement au Camp que 4 Français reconnus inaptes qui attendent le prochain convoi; environ 30 sont sur le point d'être déclarés inaptes au service.

Les trains sanitaires belges ne se forment que tous les 2 mois. Du Stalag XVII A, le dernier transport a eu lieu le 27 août 1942. Au Camp, on compte 5 Belges reconnus inaptes au service, et autant au lazaret; 20 autres Belges attendent la décision des médecins.

La "psychose des barbelés" semble augmenter.

La question du rapatriement ne présente donc ici aucune difficulté; les médecins en sont très heureux, ils ont l'impression de faire oeuvre utile.

## Service dentaire

Deux dentistes français travaillent au Camp. Ils s'occupent des cas bénins, (extractions, petits traitements).

Un dentiste d'une autre nationalité est spécialement chargé des prothèses. Jusqu'à maintenant, 40 prothèses environ ont été établies au Camp. Le dentiste reçoit le matériel nécessaire par les Autorités du Camp, mais il ne se préoccupe que des cas urgents, des malades qui, n'ayant pas de dents, souffrent de l'estomac.

Les dentistes estiment qu'il faudrait créer, à Vienne même, où travaillent de très nombreux Détachements, un centre dentaire de premiers soins. Les prisonniers pourraient s'y faire traiter, sans être obligés de revenir au Camp, trop éloigné de la ville. Nous avons examiné cette question au "Reservelazarett" II A, à Vienne; mais, on nous a répondu que ce centre existe, et que tous les cas urgents peuvent être traités au "Reservelazarett" II A; en outre le centre dentaire de l'Armée allemande est également à la disposition des prisonniers pour les cas spéciaux. Ainsi, le "Reservelazarett" II A traiterait en moyenne 20 cas urgents par jour. Cela ne semble pas être connu au Stalag XVII A, ou alors, cette installation du "Reservelazarett" II A serait insuffisante.

Les médecins signalent de temps à autre des cas d'avitaminoses; ils soignent actuellement 2 malades porteurs d'œdèmes de carence, 2 héméralopiques, et 1 kératite ayant remarquablement réagi au vogan. Cependant, ces cas d'avitaminoses ne semblent pas s'aggraver.



Ce Camp est remarquable surtout à cause de son lazaret installé d'une façon très moderne.

### Loisirs et besoins d'ordre intellectuel et spirituel

On compte 28 aumôniers français dans tout l'ensemble du Stalag, mais aucun pasteur protestant. La messe est dite régulièrement, sans difficultés. Pourtant 4 aumôniers ont été mis aux arrêts. En particulier l'aumônier-chef subit une peine de 21 jours d'arrêts pour avoir donné des vivres et de la correspondance à quelques prisonniers devant le Tribunal. Trois autres aumôniers sont aux arrêts; l'un condamné à 2 mois pour avoir colporté des nouvelles entendues à une radio étrangère; l'autre pour avoir écrit, dans sa correspondance personnelle une phrase douteuse au sujet des récents bombardements; le troisième pour avoir refusé de travailler dans une ferme, où le travail était trop pénible (il est actuellement soigné à l'infirmerie).

Si les Détachements sont bien desservis au sud du Danube, ceux du nord par contre n'ont presque jamais la visite d'un aumônier; il serait désirable que ces Détachements aient de temps à autre une messe, ne serait-ce qu'une fois l'an.

Le Commandant du Camp, auquel nous avons exposé cette question, nous a promis que les prisonniers auront dorénavant quelques messes, et qu'il ignorait cet état de choses.

Les prêtres désireraient recevoir des livres de messe, des chapelets, des Evangiles et 4 bréviaires (pour prêtres).

Le vin est envoyé régulièrement par l'Aumônerie Générale de Paris.

Le Camp possède 2 bibliothèques; l'une réservée aux prisonniers du Camp; l'autre circulante destinée aux Détachements de travail.

Celle du Camp comptait le 3 mars 1943 2.103 livres français, allemands et anglais, 4 livres espagnols et 6 italiens.

La bibliothèque circulante compte environ 10.500 livres, qui sont envoyés aux Détachements de travail dans des caissettes spéciales, contenant chacune 10 à 50 volumes.

Le prisonnier responsable de la bibliothèque du Camp est un Belge, le sergent Jacques DEFLANDRE, No, 8791.

Une imprimerie édite l'excellent journal de Camp "L'Equipe". Mais l'atelier de reliure manque de ficelle fine à reliure, de percaline, de grosse ficelle pour les dos et de carton.

Un théâtre et un orchestre ont été très bien organisés. Alors que dans la majorité des Camps, actuellement, la main-d'oeuvre est très recherchée, au détriment du personnel permanent des Camps (musiciens, artistes, etc.), au Stalag XVII A, les équipes de théâtre, de musique, sont encore au complet, et disposent de tous les instruments nécessaires. Artistes et musiciens travaillent librement.

Les Français sont en train d'aménager un vaste terrain de sport aux alentours immédiats du lazaret.

Des jeux divers existent en suffisance.

### Correspondance

La correspondance ne donne lieu à aucune réclamation. En général, le départ se fait bien, mais le retour est plutôt lent. On compte 2 mois en moyenne pour qu'une lettre arrive en France et pour que sa réponse revienne au Camp. C'est un peu plus rapide pour les Belges.

Un malentendu s'est produit au sujet des étiquettes; le Commandant du Camp, estimant que les prisonniers avaient reçu trop de colis, supprima les étiquettes auxquelles ils avaient droit pendant le mois d'avril 1943. Le Commandant vient cependant de leur octroyer les étiquettes de mai 1943, de sorte que l'incident est clos.

Les prisonniers de toutes les nationalités sont autorisés à recevoir leurs colis collectifs, comme avant.

### Envois collectifs

Nous avons vu, plus haut, comment la répartition des habits est organisée. Celle des vivres se fait également sous le contrôle absolu de l'homme de confiance.

Les vivres sont entreposés dans un magasin spécial, contrôlé par les hommes de confiance. A partir de la semaine prochaine, Français et Belges, qui jusqu'ici avaient tout en commun, se sépareront; chaque groupe de prisonniers désire posséder sa réserve à part pour en faire la répartition séparément. Cette séparation s'est faite à l'amiable; d'ailleurs, une bonne entente règne entre les différents prisonniers.

### Discipline

Les locaux d'arrêts ne donnent lieu à aucune remarque.

### Décès survenus au Camp, depuis son ouverture

Jusqu'au 30 avril 1943, on compte 229 Français décédés et 12 Belges.

### Abris antiaériens

Comme le Camp est situé en Autriche, aucun abri n'y a été construit. Il ne semble pas y avoir d'objectif militaire aux alentours du Camp, absolument isolé sur le flanc d'une colline.

## Entretien avec les hommes de confiance (sans témoin)

L'entretien a porté sur tous les points qui viennent d'être énumérés, et nous avons pu nous entretenir avec les prisonniers aussi longtemps que nous le désirions.

Voici les différents points soulevés à cette occasion:

- 1) Les "Stallbaracken" sont insuffisantes.  
Réponse: Il est impossible de les transformer ou de s'en passer.
- 2) Les vêtements de la Croix-Rouge usagés ne sont pas rendus aux prisonniers.  
Réponse: C'est un ordre de l'"Oberkommando der Wehrmacht"; d'autre part, ils sont trop usés.
- 3) Vêtements défectueux:  
Réponse: Il est impossible de distribuer davantage de vêtements car les réserves s'épuisent.
- 4) La baraque d'isolement, où les prisonniers séjournent en attendant leur désinfection est insuffisante.  
Réponse: Il est impossible de la rendre plus confortable; cela favoriserait l'éclosion de la vermine.
- 5) Douches insuffisantes:  
Réponse: Un grand progrès a été réalisé; mais il est impossible de construire actuellement, une meilleure installation, faute de matériaux.
- 6) Les médicaments font défaut (voir liste sous la rubrique "service sanitaire").
- 7) Demande de lait pour l'infirmerie et de poêle avec combustible.  
Réponse: Le Commandant examinera cette question.
- 8) Le personnel sanitaire n'est pas certain de pouvoir bénéficier de la promenade réglementaire.  
Réponse: Dorénavant, ce droit lui sera donné, selon les prescriptions; mais en cas d'abus, il peut lui être retiré.
- 9) Manque de place dans les trains-lazarets.  
Réponse: Cette question concerne le Service de Santé allemand à Berlin.
- 10) Il faudrait une installation dentaire pour les Détachements à Vienne.  
Réponse: Elle existe.
- 11) Les aumôniers désireraient que les Détachements du nord du Danube puissent avoir des messes de temps à autre.  
Réponse: Ils l'obtiendront, dans la mesure du possible.

## Conclusion

Le Stalag XVII A semble être devenu un bon Camp; seules les "Stallbaracken" constituent une question à régler; mais, nous l'avons vu, il n'y a aucun espoir de les améliorer pour l'instant.

La répartition des vivres et des vêtements de la Croix-Rouge est extrêmement bien organisées.

Le lazaret du Camp est remarquable.

Bref, ce Camp, très longtemps imparfait a énormément changé en bien, grâce surtout à l'intelligence du Commandant du Camp.

Le moral des prisonniers est excellent; on en est frappé dès l'entrée au Camp; ils sont de bonne humeur et s'entendent bien avec les Autorités.

---

Note sur quelques points particuliers concernant les  
prisonniers polonais et yougoslaves au Stalag XVII A.

Hommes de confiance:

serbe : sous-officier TADIC Lazar, No. 7774  
polonais: sergent JASINSKI Klemens, No. 45198

Médecin serbe: colonel Dr. TODOROVIC Branislav, No. 411.

Effectif:

<u>Nationalité</u>	<u>Total</u>	<u>Au Camp</u>	<u>dont à l'infirmerie</u>	<u>au lazaret</u>
Polonais	103	14	2	2
Serbes	8.787	1.063	31	215
sur	47.599 prisonniers			

Personnel sanitaire (officiers)

9 Serbes (médecins)  
1 Serbe (dentiste) Le chirurgien-chef est Yougoslave:  
colonel TODOROVIC.

Personnel sanitaire subalterne:

49 Serbes

Détachements de travail: Yougoslaves: 556  
Polonais : 5

Les Yougoslaves disposent de 2 des baraques dites individuelles. Les hommes de confiance serbe et polonais ne peuvent visiter les Détachements, par contre, ils peuvent leur écrire. Nous avons discuté cette question avec le Commandant du Camp qui nous a assuré qu'il les autorisera dorénavant à avoir un contact plus étroit avec leurs Détachements de travail.

L'homme de confiance serbe nous indique qu'il a en magasin 6.240 paires de chaussures, des casquettes, des gants et des chemises qu'il n'est pas autorisé à distribuer. Ces effets doivent en effet constituer une réserve. Comme l'homme de confiance polonais d'ailleurs, il a le contrôle exact des effets d'habillement en magasin. Mais l'homme de confiance polonais a quelques difficultés à faire bénéficier les "Westpolen" des effets qu'il a en stock.

Service de santé

Lors de notre visite à l'infirmerie du Camp, on comptait 31 Yougoslaves et 2 Polonais.

Parmi les Serbes, seuls les médecins et le personnel sanitaire ont été vaccinés.

Selon les médecins yougoslaves, 36 médecins serbes volontaires se sont rendus en Allemagne pour relever leurs collègues yougoslaves, prisonniers de guerre. Mais aucun de ceux-ci n'aurait été relâché.

### Rapatribables

Deux Polonais sont reconnus: l'un souffrant de tuberculose ouverte depuis un an, l'autre, cardiaque menacé d'asystolie.

Ce sont les deux seuls cas.

Le dernier transport de Serbes a eu lieu le 8 mars 1943 avec 44 malades, dont 30 tuberculeux et 14 déments.

Les médecins estiment que 4 % des malades atteints de psychoses présentent la psychose des barbelés, dont la moitié est simulée. Cette psychose semble augmenter.

Un nouveau transport eut lieu pour le rapatriement des Serbes un jour avant notre passage au Camp soit le 29 avril 1943. Il comprenait 63 malades chroniques. Il n'y a actuellement au Camp plus aucun Serbe inapte. Mais 60 Serbes sont susceptibles d'être reconnus plus tard rapatriables.

### Service dentaire

Un dentiste serbe est spécialement chargé des prothèses.

### Loisirs

Les Serbes ne manifestent aucun goût pour les sports.

### Correspondance

En moyenne, pour les Serbes, on compte 2 mois pour l'aller et le retour; cela va plus lentement pour les Polonais.

Un grand nombre de Polonais seraient décédés depuis l'ouverture du Camp.

---